Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 39

Artikel: L'estatue !
Autor: X.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197099

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

montent les dépenses d'ordre militaire payés par ces trois grandes puissances :

France	880	millions.
Russie	918	»
Allemagne . . .	877	»

Aussi quand la généreuse et humanitaire proposition du Tsar aura reçu la sanction des autres pays, nous pourrons chanter avec le poète Xavier Maunier :

O paix, douce apothéose,
Rêve plein d'espoir,
Un canon, ce sera chose
Curieuse à voir!

Finis, les hauts faits atroces
Qui valent la croix!
Nul ne verra, même aux gosses,
Les sabres de bois!

Jours de joie et de liesse,
Meurtres abolis,
Nous mourrons tous de vieillesse
Au fond de nos lits!

On se souviendra — quel rêve! —
Des temps effacés
Où l'on se battait sans trêve
Aux siècles passés;

Maudissant vos jeux féroces,
Héros meurtriers,
Nous garderons, pour nos sauces,
Vos derniers lauriers!

L'estatue!

— Ah! ça, conseiller, expliquez-me voir un peu ce que c'est que cette estatue d'Osiris et de Guyaume-Tet, qui est toujou su les papiers. Y nous avaient déjà fait une ringue là-dessus, il y a un pair d'années; puis, ça avait fini tout d'un coup. A présent, voilà que ça recommence. Qu'est-ce que cet Osiris a à faire avec Guyaume-Tet?

— Comment, père Abram, vous ne savez pas? C'est toute une histoire. On en a parlé au Grand Conseil. En deux mots, voici ce qui en est. Vous savez que Guillaume-Tell est le héros national de la Suisse, comme ce brave major Davel est le héros national du canton de Vaud?

— Alors! Guyaume-Tet, d'Artof? On ça sait depuis l'école.

— Vous vous souvenez également de la guerre de 70 et des internés français?

— Si je m'en souviens! Ces pauvres Français, comme y z'étaient arrangés! On en a eu deux à la maison. Et puis qui z'étaient soignés! Y nous écrivent enco de temps en temps.

— Eh bien, un M. Osiris, de Paris, un homme très riche, qui emploie ses écus à faire faire des statues, qu'il donne un peu à tout le monde, a voulu en offrir une à la Suisse, en récompense de son hospitalité en 70.

— Brave citoyen! C'est bien joli, ça; qu'en dites-vous, conseiller?... Alors?...

— Alors, M. Ruffy — le président — qui était encore à ce moment au Conseil d'Etat, se trouvait un jour chez une dame Adam, à Paris. Ce M. Osiris y était aussi. Après le souper, celui-ci vint vers notre conseiller et lui dit comme ça : « Ah! mossieu Ruffy, je suis bien content de vous voir. Avez-vous un moment? » Puis, le menant dans la chambre à côté : « Y faut que je vous dise que je veux offrir à la Suisse une statue de Guillaume-Tell. A qui dois-je l'envoyer? »

M. Ruffy remercia bien, au nom de la Suisse, M. Osiris, pour son généreux présent, et lui répondit : « Envoyez-la au canton de Vaud, cette statue... »

— Comme de juste!

— Puis il ajouta : « On n'en a justement point à Lausanne; ça nous ira bien. » Alors, M. Osiris lui dit que c'était en règle.

M. Ruffy nous annonça la bonne nouvelle au Grand Conseil en disant qu'on inaugurerait Guillaume-Tell aux fêtes universitaires et que, par conséquent, y ne fallait pas lésiner sur les crédits qu'on nous demandait pour ces fêtes. Aussi on a ça voté ric et rac, comme toujours.

— Mais, dites-moi, conseiller, je n'ai jamais vu ce Guyaume-Tet. Où ces Lausannois l'ont-y fourré. J'ai pourtant été aux fêtes de l'Université.

— Attendez, père Abram, ça ne va pas comme ça. On n'a pas inauguré la statue aux fêtes universitaires.

— Et pourquoi?

— Pourquoi?... Parce qu'elle n'était pas faite.

— Pas faite?... Alors?... Et les crédits?

— Ma foi, les crédits étaient votés; on ne pouvait pas revenir en arrière. Mais c'est égal, y ne faut rien regretter. Les fêtes ont été très belles et y paraît que ça a été une bonne chose pour notre Université.

— Oh! pou ça, conseiller, c'est vrai, c'était bien beau. Ça faisait honneu au canton de Vaud. Alors, pour en reveni à l'estatue, où est-elle, à présent?

— Elle est dans le pérestyle du Grand Conseil, en attendant que ces Lausannois aient fini de se chipoter, pour savoir où y veulent la mettre.

— Pauvre Guyaume-Tet! Quels drôles de gens que ces Lausannois! Y sont toujou à se trivougner; y savent jamais où mettre les choses.

Alors, c'est donc rappo à ça que la *Gazette* et le *Nouvelliste* font la chette?

— Bien sûr. Y disent qu'il ne faut pas accepter des cadeaux de tout le monde; qu'il faut s'informer. Y prétendent que ce M. Osiris n'a pas toujours été bien dans ses affaires... Enfin, quoi! y niaisent...

— Ti possible! Mais si on voulait toujou regarder à tout ça, on n'acceterait jamais rien. Qu'en dites-vous, conseiller?

— Ma foi?... Voyez-vous, père Abram, je crois que le fin mot de l'affaire, c'est que ces messieurs de la *Gazette* et du *Nouvelliste* sont jaloux. Ils auraient voulu que M. Osiris s'adresse à eux et non pas à M. Ruffy. C'est encore la politique qui s'en mêle et qui gâte tout.

— Je crois que vous avez déviné, conseiller. Comme c'est drôle, cette politique. Si M. Osiris avait offert son estatue à ces messieurs de la *Gazette*, bien sû que la *Revue* aurait marronné. Pensez-vous pas?

— Eh!... qui sait? Peut-être bien... A la vôtre, père Abram...

— A la vôtre, conseiller. Mais, dites-moi, est-elle bien belle cette estatue?

— Si elle est belle? Je pense bien. Ceux qui s'y connaissent disent que c'est un chef-d'œuvre. C'est un des premiers sculpteurs de Paris qui l'a taillée.

— Eh bien, le bon sens! y faut pas que les Lausannois fassent tant les gourmands. Ont-y besoin de s'inquiéter de la politique et des journaux. Y z'ont assez d'endroits pour la mettre cette estatue. Après tout ce que vous me dites, on se réjouit de la voi. C'est le moment de la sorti.

— Mais sans doute; il y a assez longtemps qu'on attend. A la vôtre, père Abram.

— A la vôtre, conseiller, et à celle de ce brave Guyaume-Tet! X.

Lo caïon âo vegnolan et lo cordagni.

(INÉDIT)

On vegnolan dè pè Lavaux avâi dou caïons. On dzo que lâo z'avâi met dè la paille parait que l'avâi mau bussâ lo verrou et que la porta n'étâi pas bin clliouto; assebin lè dou z'anglais, ein foueneint et ein rebouilleint avoué lo mor, ont fini pè âovri la porta et sè sont peinsâ dè modâ frou po férè on bet d'écoula à la bernarda et po allâ vairè decé, delé, se y'avâi oquiè à rebouilli et à farfouilli pè vai on fémé âo dein on crâo à verein, kâ sè tsaillont mé de 'na golhie dè lizé què dé l'édhie dâo borné; et sè peinsâvont petétrè assebin que trâovériont oquiè à brottâ et à déguenautsi dein on carreau d'abondancès âo dè tchoux. Enfin quiet! sont partis ein faseint dâi remâofâïès dè dzouïo.

Pourrès bêtès! On pâo bin lâo coodrè on momeint dè pliési, po ti lè bons momeints que no font passâ quand on sè goberdze et quand on sè reletsè lè pottès avoué lè fins bocons que no baillont, kâ tot est bon, tsi leu: sang, mor, abajou, orolhiès, lard, jambons, piotons, coutélettès, petit salâ, penna, felet, sâocesse, sâocessons et boutefat, frecachâ et tantqu'à la quiuetta que fâ on tant galé recouquelion quand on caïon sè met à dzingâ.

Tandi que lè dou z'anglais bourgatâvont pè lo veladzo, lo vegnolan que s'étâi apéçu que l'étiont lavi, sè met à lâo traci après et put ein férè reinfatâ ion dein l'éboiton; mâ l'autro fe lo renitant et coumeint lè dzeins lo corrattâvont et que passâvè dévant la boutequa d'on cordagni qu'avâi dâi fenétrès bassettès, lo gaillâ châotè dedein, fâ rebedoulâ perque bas on pourro petit ovrâi cacapèdze que terivè lo legnu su sa chaula, qu'ein eut quasu lo gros mau, dâo tant que fut époâiri, kâ crut bo et bin que c'étâi lo mafi; reinvaissè la trablia et tot lo comerce qu'étâi dessus: treintsets, aleinès, legnu, eimpeignès, vilhies charguès, tatsès; frinnè frou pè lo collidoo, reincontrè ein saillesseint, su lo pas dè porta, lo maitrè cordagni, tot épolailli, que vegnâi vairè quinna chetta lâi avâi perquie; s'einfate eintrémi sè tsambès, l'eimportè coumeint on revolin dè bise eimportè dâo recoo, et lâi sai dè vélo tantquiè dévant tsi l'assesseu iò lo fâ betetiulâ dein la regola dâo borné.

Lo pourro cacapèdze fasâi dâi ruâilâïes dâo tonaire et lè dzeins que lo vayont traci à rebou su lo caïon sè tegnont lo veintrè dâo tant que rizont. A la fin dâi fins, quand lo cordagni s'est z'u relévâ, séco et reintornâ, on a pu férè reveri lo portset et lo reinfatâ vai son camerâdo iò, binsu, sè sont divertis, à la moûda dâi caïons, dè lâo z'escampetta.

C. C. DÉNÉRÉAZ.

Les noms malheureux.

Sous ce titre, le *Petit Marseillais* fait les réflexions suivantes :

Ce n'est évidemment pas leur faute, mais il y a des gens qui portent des noms difficiles à faire accepter, sans éveiller aussitôt une foule de plaisanteries et de réflexions malicieuses. Aussi comprend-on que la plupart veuillent en changer et soient bien aises de faire le sacrifice du nom souvent très estimable que leur ont légué leurs ancêtres.

Nous en trouvons un nouvel exemple dans l'*Officiel* qui nous annonce que M. Chameau et sa famille viennent de se pourvoir près de M. le garde des sceaux à l'effet d'obtenir un changement de nom.

Il est évident que voilà un nom fâcheux, d'autant plus fâcheux qu'il peut être celui d'un homme très distingué, d'une grande valeur, d'un rare mérite. Mais étant donné l'esprit de blague et de raillerie qui sévit surtout par le temps qui court, comment avoir assez de philosophie pour s'obstiner à s'appeler de la sorte? Et dire qu'un nom pareil doit suffire parfois pour vous fermer l'accès de certaines fonctions! Ainsi, on n'admettrait jamais qu'il y eût à l'Elysée *M. Chameau, président de la République*.

Et pourtant tout cela n'est pas très juste, car s'il y a un animal qui ne méritait pas d'être calomnié, qui aurait même dû inspirer le respect, c'est bien celui dont l'honorable citoyen en question porte le nom. Sobre, laborieux, patient, docile, le chameau possède une foule de qualités très remarquables et on ne comprend pas que son nom soit devenu une injure. Voilà encore un procès à reviser.